

En guise de rémunération, nous avons reçu en tout et pour tout cinquante dollars, alors que les frais inhérents au *show*¹⁶⁸ s'élèvent à trente dollars et que le prix de l'essence brûlée pour venir ici depuis Denver dépasse les cent dollars.

Ces derniers jours, je saigne atrocement de l'anus. C'est qu'à mes mains moites, quand je me traîne par terre, se collent des gravillons finissant par se trouver englués dans la vaseline dont est enduite la flûte qui franchit mon sphincter. C'est si fragile, un trouduc... !

Ai-je déjà mentionné la scène du spectacle où, avec mon visage couvert d'un masque en latex rose¹⁶⁹ en forme de bite dotée de couilles, je baise celui de Costes, effacé, lui, derrière une façade qui représente une vulve de vagin turgescente ?

Dans le dos de mon bloc-notes, j'ai inscrit la liste des captifs du château des Vives-Eaux de Dammarie-lès-Lys, loué par TF1 pour faire s'y dérouler la troisième édition de la *Star Academy* : Élodie, Valérie, Sofia, Stéphanie, Anne, Marjorie, Morganne, Amina, Michaël, Pierre, Romain, Lukas, Patxi, Édouard, Icaro et Michal. Parce que j'ai relevé d'excitantes similitudes entre ce *reality show* et *Les Cent Vingt Journées de Sodome* du marquis de Sade : dans les deux cas, l'intrigue prend place dans un château situé à l'écart et implique un nombre équivalent de filles et de garçons parmi les plus désirables du royaume, qui y sont séquestrés et privés de toute intimité, vivant sous le joug d'un petit comité d'adultes ayant sur eux tout pouvoir et les jugeant constamment sur leur aptitude à les satisfaire. Chaque semaine, un prisonnier y est éliminé.

168. Qui correspondent aux 'consommables', à racheter après chaque spectacle : poulet entier, sauce tomate, crème chocolatée, épinards...

169. Merci d'avoir, par cet ouvrage, contribué à nos modiques triomphes, Erell.

Le 15 novembre, au Lemp Neighborhood Arts Center. Saint-Louis. Ce fut la plus exubérante des représentations que nous ayons donné depuis le début de la tournée... Portés par le séillant public de ce lieu, complètement hystérique, et ce, dès les premières secondes. Une fille fort jolie ayant déjà assisté au spectacle à Chicago¹⁷⁰ a parcouru cinq cents kilomètres pour nous revoir ici au Missouri et s'y faire derechef violenter. Quand arqué vers l'arrière, j'avais en chantant les yeux fermés cependant que de la cire brûlante tombait goutte après goutte sur mon visage, cette blonde au physique enthousiasmant s'est mise à frotter son con contre ma cuisse, ralentissant notablement ma progression. Lorsque je l'embrassai, elle ouvrit la bouche si grand que je faillis tomber dedans. Retournant cette polissonne afin de peloter à mon aise son fessier, je ne la vis nullement protester — un zigue tira profit de pareille vision en se pignolant sans vergogne devant tout le monde. Immédiatement après la fin du *show*, ayant enlacé de mes jambes une poutrelle afin de m'y laisser pendre telle une chauve-souris, les spectateurs, tous sexes confondus, tendirent leur main à tour de rôle pour m'astiquer brièvement la bite comme si elle appartenait à quelque statue porte-bonheur dont le bronze, à force, a nettement changé de couleur. Du début à la fin du *show*, cette assistance hurlait comme s'égosille un naufragé sur son île en distinguant au loin la silhouette d'un bateau. Au fond de la salle, quelqu'un répétait obsessivement : « 6! 6! 7! *The neighbour of the beast!* » Nous aurions voulu être plus percutants encore, leur en mettre davantage plein la gueule, mais pour cela, à mon sens, nous manquons de lignes rythmiques structurantes qui rentrent dans le lard.

Dans un restaurant thaïlandais, assis à ma gauche, Costes se lève pour prélever une cuillerée de glace dans

170. Au Buddy, le 18 octobre.